



## Quelle

Osman Hamdi Bey über die Ausgrabungen in Sidon (1892)<sup>1</sup>

### Introduction

Au commencement de l'année 1887, le nommé Mehmed Chérif Effendi, propriétaire d'un terrain connu sous le nom de *Ayaa*, et situé aux environs de Saïda, l'ancienne Sidon, entreprit, en vertu d'un permis délivré par l'autorité locale, certains travaux dans sa propriété, à l'effet d'extraire des pierres à bâtir.

Le 2 mars 1887, Mehmed Chérif Effendi, se conformant à la loi sur les antiquités, vint avertir le caïmakam de Saïda, Sadik Bey, qu'il avait découvert un puits au fond duquel il pouvait y avoir des tombeaux<sup>2</sup>. Le caïmakam se rendit le lendemain sur le lieu de la découverte pour constater l'exactitude de cette information ; là il aperçut à fleur de terre, sur la paroi orientale du puits, un trou par lequel apparaissait l'intérieur d'un caveau contenant deux sarcophages, dont l'un était orné de sculptures. Il s'empressa de porter ce fait à la connaissance du gouverneur général de la Syrie, Nachid Pacha, ainsi que du mutessarif de Beyrouth, Nassouhi Bey, et confia le puits à la garde d'Essad Effendi, officier de la gendarmerie de Saïda.

Le caïmakam ne tarda pas à recevoir l'ordre de débarrasser le puits d'une grande quantité de terre qui l'obstruait encore, pour voir s'il ne contenait pas, par aventure, d'autres caveaux. Dans le cours de cette opération, Sadik Bey découvrit, en effet, l'entrée de deux autres chambres funéraires, s'ouvrant l'une au sud, l'autre au nord, et qui contenaient aussi des sarcophages. Nachid Pacha, averti immédiatement par le télégraphe, fit suspendre les travaux jusqu'à l'arrivée de Béchara Effendi, ingénieur en chef du Vilayet, qu'il envoya pour les reprendre et les diriger.

Le 15 mars, Béchara Effendi arrivait à Saïda et ouvrait l'un après l'autre une série de sept caveaux, qui, tous, contenaient des sarcophages. Il rédigea à la hâte un rapport<sup>3</sup>, accompagné de quelques plans et profils, qu'il adressa, à la date du 24 mars, à Nachid Pacha, pour être communiqué au Ministère de l'Instruction publique, à Constantinople. Ce rapport, rédigé très rapidement par un fonctionnaire étranger à la science archéologique, renfermait forcément de nombreuses inexactitudes ; aussi je crois devoir me dispenser de le reproduire ici, mais je m'empresse de rendre hommage au tact et à l'intelligence que Béchara Effendi a déployés dans l'accomplissement de sa mission ; les travaux ont été conduits avec tant de prudence qu'aucun des objets trouvés dans la terre extraite du puits et des vestibules n'a été perdu et qu'aucun des sarcophages n'a été endommagé.

C'est à la suite du rapport de Béchara Effendi que S. M. I. le Sultan, dont la sollicitude pour son Musée est si grande, m'a confié la mission d'aller à Saïda pour procéder à l'extraction des précieux monuments qu'on venait d'y découvrir, les faire transporter sur un bâtiment de l'Etat à Constantinople, et exécuter, s'il y avait lieu, d'autres fouilles au même endroit.

Je quittai Constantinople le 18 avril 1887, et, en passant à Smyrne, je priai mon ami Démosthène Baltazzi Bey, directeur du service archéologique du Vilayet d'Aïdin, de m'accompagner à Saïda. Le 30 du même mois nous arrivions dans cette ville et nous nous mettions à l'œuvre sans retard. Le 20 juin l'extraction et l'embarquement des sarcophages étaient terminés.

S. M. I. le Sultan, appréciant les résultats de cette première campagne de fouilles, rendit, dès mon retour à Constantinople, un Iradé en vertu duquel le Ministère était invité :

- 1° A me renvoyer l'année suivante à Saïda pour y continuer les fouilles ;
- 2° A faire bâtir un local spécial pour recueillir les sarcophages découverts ;

<sup>1</sup> Hamdy Bey, Osman, Introduction, in: ders.; Reinach, Theodore, Une nécropole royale à Sidon: fouilles de Hamdy Bey, Bd. 1: Texte, Paris 1892, p. I–V.

<sup>2</sup> À Saïda, tout le monde a fouillé dans les jardins; par conséquent personne n'ignore comment un tel puits est configuré ni ce qu'il peut contenir.

<sup>3</sup> Ce rapport a été publié dans la Revue archéologique de juillet-août 1887, p. 101 suiv.

3° Enfin, à donner à Mehmed Chérif, propriétaire du terrain des fouilles, une gratification de 1,500 livres turques.

M. Vallauri, architecte et professeur à l'École des Beaux-Arts, à qui la construction du nouveau bâtiment fut confiée, en fit jeter les fondements dans le courant de la même année. A l'heure où j'écris ces lignes, cette construction est achevée, et les sarcophages occupent les places qui leur sont assignées dans les grandes salles du rez-de-chaussée. Osgan Efendi, sculpteur et professeur à l'École des Beaux-Arts, voulut bien se charger de la réparation de ces monuments. Aidé d'un de ses élèves, Ihsan Efendi, il exécuta ce travail délicat avec une habileté remarquable. Il s'agissait de rapporter des centaines de fragments détachés lors de la violation des sépultures, fragments que j'avais minutieusement recueillis au pied des sarcophages, avant même d'enlever ceux-ci de leurs places dans les caveaux.

En entreprenant la narration qu'on va lire, mon but n'est autre que de porter à la connaissance du monde savant l'histoire aussi précise que possible de nos fouilles et découvertes à Saïda. J'y ai consigné jusqu'à la moindre de nos observations, et je me suis efforcé de donner une description exacte et détaillée de tous les objets découverts et de l'endroit qui les recelait. Pour me diriger dans cette description, comme dans les travaux eux-mêmes, j'ai eu d'ailleurs un guide excellent : je veux parler de M. Ernest Renan, qui nous a précédés dans ces contrées et y a exécuté des fouilles avant nous. Nous avons puisé dans son ouvrage<sup>4</sup> des renseignements et des conseils précieux dont on trouvera la trace à chaque page du nôtre.

Je m'empresse d'ajouter que ma part personnelle dans ce livre consistera, comme je viens de le dire, en une narration pure et simple de ce que nous avons fait et de ce que nous avons vu. Pour diriger l'impression du livre et l'exécution des planches, ainsi que pour commenter les sculptures au point de vue archéologique, il fallait le concours d'un archéologue. M. Théodore Reinach m'a proposé sa collaboration et c'est avec un grand empressement que j'ai accepté son offre.

Un voyage à Constantinople et une étude prolongée des originaux lui ont permis de recueillir tous les documents nécessaires à son travail.

Je me plais à dire dès à présent que le sol de l'antique Sidon renferme encore d'immenses richesses archéologiques, malgré l'œuvre de dévastation qui se poursuit depuis des siècles, et qu'aujourd'hui encore, je suis désolé de le dire, nous avons peine à arrêter complètement. Ce serait une erreur profonde de croire que cette œuvre de dévastation est due, comme on se plaît à le répéter, au fanatisme des habitants. Il faut en chercher la cause véritable dans la vénalité et l'ignorance des basses classes de la population, tant musulmane que chrétienne, excitées et entretenues sans cesse par quelques personnes étrangères établies dans ce pays, sans autre but que d'y trafiquer largement des antiquités. Il serait superflu de citer ici des noms, car il n'est pas un touriste, un archéologue, parmi tous ceux qui visitent la Syrie depuis plus de vingt-cinq ans, qui ne les connaisse.<sup>5</sup> Mais S. M. I. le Sultan, soucieux de la conservation des monuments antiques dans son vaste empire, a décrété coup sur coup des lois et des règlements sévères à l'effet de prévenir les fouilles clandestines et d'infliger une juste punition à ceux qui oseraient les entreprendre. Partout, les autorités provinciales, se conformant aux ordres du Souverain, se sont mises sérieusement au service de la cause archéologique, et c'est grâce à des mesures aussi sages qu'équitables que les merveilles de l'art antique, auxquelles nous consacrons ce volume, sont entrées intactes au Musée Impérial, au lieu d'être mises en pièces, comme tant d'autres, pour être vendues morceau par morceau aux touristes étrangers.

---

<sup>4</sup> « Mission en Phénicie », dirigée par M. Ernest Renan, membre de l'Institut et professeur au Collège de France. Paris, Imprimerie Impériale, 1864 (et années suivantes). Un volume de texte et un volume de planches exécutées sous la direction de M. Thobois, architecte. La « campagne de Sidon » occupe les p. 361 à 527 (pl. 42–46; 59–68).

<sup>5</sup> « ... Je me plais à passer presque toutes mes nuits au sein des décombres avec mes fidèles ouvriers. Aussi nous arrive-t-il fréquemment, dans mes fouilles clandestines et souterraines, de courir le risque d'être écrasés sous les éboulements; mais rien n'ébranle notre courage. A peine échappés au danger, nous poursuivons nos fouilles avec une nouvelle ardeur. » Fragment d'une lettre d'un marchand d'antiquités de Saïda, publiée en feuilleton dans l'Univers, 3, 4, 5, 6 et 7 septembre 1890.

Je n'aurais pas acquitté toute ma dette de reconnaissance si, en terminant, je ne me faisais un devoir d'exprimer ma gratitude au Ministère de l'Instruction publique de France, qui a bien voulu, par son libéral concours, favoriser la publication de cet ouvrage.

O. HAMDY.

Courou-Tchehmé, le 15 novembre 1890.

---

Osman Hamdi Bey über die Ausgrabungen in Sidon (1892). In: Themenportal Europäische Geschichte (2013), URL: <<http://www.europa.clio-online.de/2013/Article=591>>.

Auf diese Quelle bezieht sich ein einführender und erläuternder Essay von Vogel, Jakob: Wissenschaft am Rande Europas? Osman Hamdi Bey und die Professionalisierung der osmanischen Archäologie. In: Themenportal Europäische Geschichte (2013), URL: <<http://www.europa.clio-online.de/2013/Article=590>>.